



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 05-2017

500 ans de la Réforme
**Que peut-nous dire
encore aujourd'hui
Martin Luther?**

Prophétie biblique
Le soleil de la justice

Rétrospective
**Conférence Israël à
Rehe**



**L'APOCALYPSE
est-elle imminente?**

Christ dit que le monde sera
avant Son retour comme aux
jours de Noé. Où en sommes-
nous aujourd'hui?

> *Edifiant, excellent pour la cure d'âme et persuasif.*

NOUVEAUTÉ

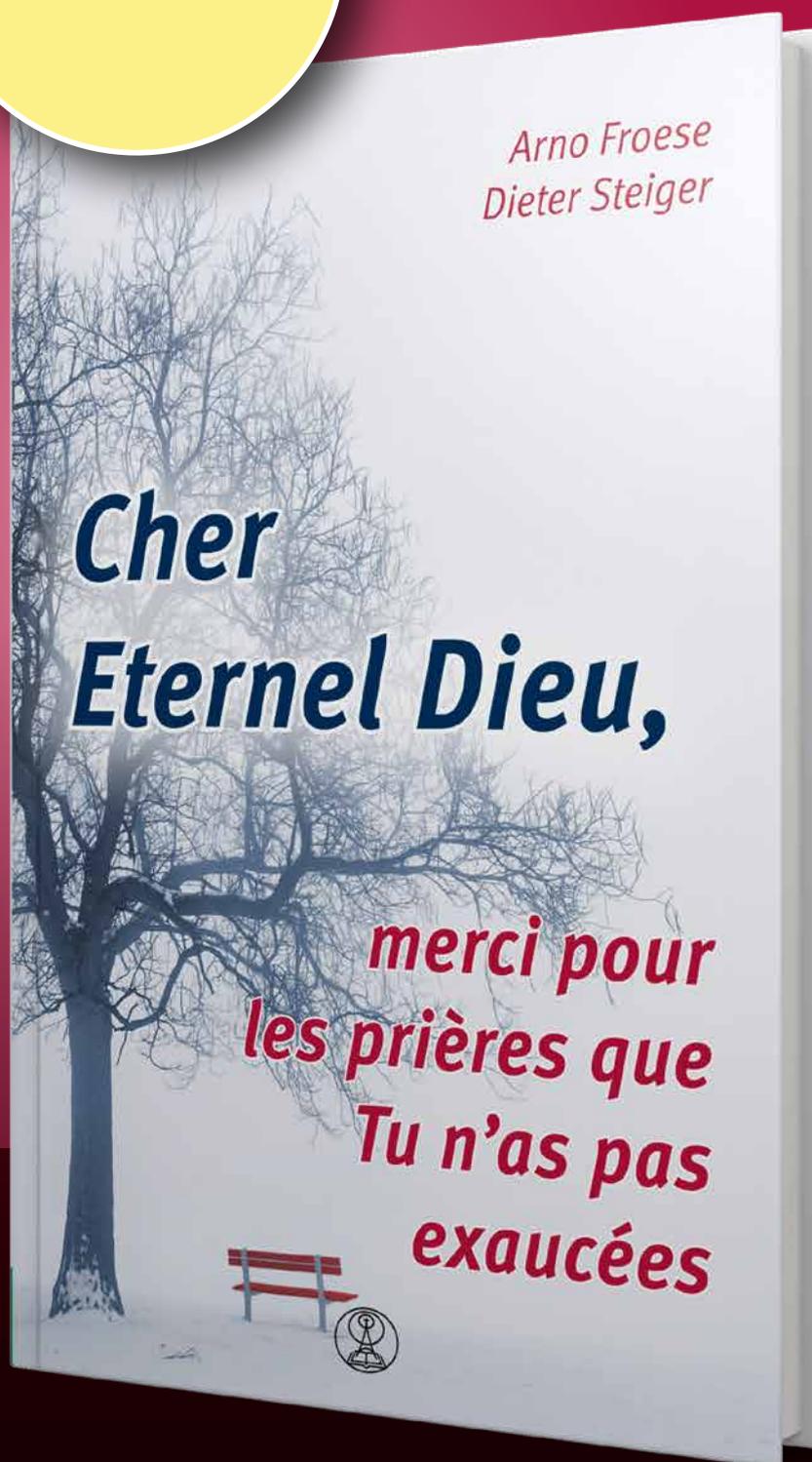
Arno Froese, Dieter Steiger

Cher Eternel Dieu, merci pour les prières que Tu n'as pas exaucées

Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas certaines prières ? N'avons-nous pas assez de foi ou nos prières manquent-elles d'intensité ? Ce livre répond à ces questions et nous conduit au centre des pensées de Dieu. Il montre que Dieu connaît notre chemin et qu'Il a un merveilleux but pour notre vie : la glorification de Son nom. Un livre encourageant pour ceux qui passent par la souffrance et la tristesse.

- Relié, 176 pages,
No de commande 190022
CHF 14.00, EUR 10.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch





L'apocalypse est-elle imminente?

5



Le soleil de la justice

18



Conférence Israël à Rehe

21

TITRE

- 5 L'apocalypse est-elle imminente?

FLASH

- 12 La décision prise par la Suisse contre les ONG antisémites
- 12 Quand la Réforme a-t-elle débuté?
- 12 Les parents vivent plus longtemps
- 12 Un Père Noël homosexuel?
- 13 La clinique Dannenberg refuse l'avortement
- 13 Etre différent pour une croissance de l'Eglise
- 13 Pourquoi ne sacrifions-nous plus des agneaux pour la cène?

PÉRISCOPE

- 14 Que peut nous dire encore aujourd'hui Martin Luther?
- 16 «L'Eglise était déjà divisée avant le début de la Réforme»
- 18 Le soleil de la justice
- 19 Il partage mes sentiments

APPEL DE MINUIT DANS LE MONDE ENTIER

- 21 Conférence Israël à Rehe
- 22 Israël et l'Eglise
- 22 Etudes bibliques à Budapest

- 3 Impressum

- 4 Salutation

- 17 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12

Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



René Malgo

«Les péchés ne sont pas tous pareils»

Il arrive que les chrétiens doivent aborder des sujets graves. C'est le cas dans ce numéro. Bien des choses peuvent nous faire trébucher voire finir par nous détruire. Mais il est un domaine, où les attaques rusées du diable s'avèrent, quant à leurs effets, particulièrement perfides et puissantes. Il est nécessaire – aujourd'hui plus que jamais – d'émettre, sans fausse pudeur, des mises en garde, même si cela est désagréable.

Le professeur américain Jeff Kinley s'attaque donc dans l'article principal de cette édition à ce sujet inconfortable qui n'est pas fait pour des enfants mais qui tourmente d'autant plus les jeunes et les adultes, à savoir l'immoralité sexuelle.

Kinley réunit de façon remarquable la prophétie de la fin des temps, l'époque de Noé et la décadence morale actuelle dans le domaine de la sexualité, montrant ainsi à quel point l'heure est avancée (p. 5). Il traite le sujet avec tact, sans pour autant rien omettre, sans enjoliver la réalité. Et ce qui s'applique aux USA – qui lui servent de point de départ –, est aussi depuis longtemps devenu une réalité en Europe. Les réflexions de Kinley sont celles qu'il présente dans son livre sur la fin des temps et que nous recommandons vivement (cf. le supplément de ce journal).

En considérant Romains 1, nous devons reconnaître que la colère divine contre l'impiété et l'injustice des hommes a atteint son comble pour ce

qui est des «passions infâmes» (Ro. 1,26). C'est un signe de jugement quand Dieu livre les hommes à changer «l'usage naturel en celui qui est contre nature». Cela fait mal et l'homme moderne n'aime pas lire ces paroles, cela se comprend. Oui, il est vrai que chaque individu est aimé de Dieu, ce qui veut dire que Christ a souffert la mort à la croix pour chaque individu, qu'il soit homosexuel, lesbien ou entre les deux. Aucun péché ni aucun égarement n'est trop grand pour ne pas être pardonné. Dieu cherche des pécheurs. Mais comme Kinley l'explique dans son article: les péchés ne sont pas tous pareils. Pourquoi il en est ainsi, vous pourrez le lire dans l'article-titre.

Il y a donc bien une raison pourquoi la Bible multiplie les ordres en vue de la sanctification et qu'elle ne cesse de nous exhorter à fuir l'impudicité. «Faites mourir les membres qui sont sur la terre», ordonne Paul, «l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie» (Col. 3,5). En tant que chrétiens nous devons être différents du reste de ce monde. Nous ne servons pas les intérêts de ceux qui ne croient pas, en vivant sans frein et en approuvant ou tolérant les agissements de l'homme perdu. Nous ne sommes pas une lumière, si nous ne faisons pas briller notre lumière.

Il faut de l'amour. Nous ne devons pas haïr ou mépriser. Malheureusement les

croyants peuvent donner cette impression quand ils parlent des homosexuels ou des impudiques. C'est faux. Même les plus grands pécheurs sont créés à l'image de Dieu et destinés à la gloire de Dieu et non à l'égaré, la mort, la perte. Un amour totalement désintéressé fait partie de la lumière.

Tout comme la vérité. C'est de notre part une expression d'amour quand nous disons que le chemin de l'impudicité et de l'impureté mène à la perte. «Que personne ne vous séduise par de vains discours» affirme Paul précisément à ce propos, «car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. N'ayez donc aucune part avec eux» (Ep. 5,6–7).

L'immoralité sexuelle mène à l'esclavage. Le remède à cet esclavage des ténèbres est la lumière: Jésus-Christ. Quand nous apprenons à Le connaître, quand nous grandissons dans la connaissance de Sa personne et de Son amour, quand nous Lui obéissons et marchons à Sa suite, quand nous nous concentrons donc sur ce qui est «vrai, honorable, juste, pur, aimable, ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange», alors «le Dieu de paix» sera avec nous, même au plus profond de l'obscurité de notre temps (Ph. 4,8–9; cf. Ep. 3,14–19; 5,1–2; 1 Jn. 2,1–5). – Maranatha, viens, Seigneur Jésus!

René Malgo

L'APOCALYPSE est-elle imminente?

L'immoralité sexuelle caractérisait le temps avant le déluge. Christ dit que le monde sera avant Son retour comme dans les jours de Noé. Où en sommes-nous aujourd'hui?

Si vous étiez le diable et si vous aviez le dessein de détruire le plan de Dieu pour l'humanité, comment vous y prendriez-vous? Quelle serait votre stratégie et comment la mettriez-vous en oeuvre? Depuis que le premier couple humain s'est fait abuser par le diable au jardin d'Eden, la terre ne contient plus que des hommes corrompus. Et leur histoire est celle-ci:

«La terre était *corrompue* devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était *corrompue*; car toute chair avait *corrompu* sa voie sur la terre. Alors Dieu dit à Noé: La fin de toute chair est arrêtée par devers moi; car ils ont rempli la terre de violence; voici, je vais les *détruire* avec la terre!» (Ge. 6,11–13; mise en relief effectuée par l'auteur).

Le mot hébreu de l'Ancien Testament traduit par «corrompu» est *shachath*, ce qui signifie littéralement «détruire, ruiner ou pourrir». Après s'être *corrompu* lui-même, l'homme a aussi corrompu la terre, viciant par le péché le monde que Dieu avait donné à l'homme. Nous

avons ici un jeu de mot hébreu, puisque Moïse utilise le même terme pour ce que l'homme a fait à sa propre personne (détruire, corrompre) et pour ce que Dieu lui fera (détruire). Cela signifie: «Tu as détruit ma terre et ceux que j'ai créés, c'est pourquoi je te détruirai en même temps que la terre.»

Le même mot sera utilisé plus tard encore une fois pour le peuple d'Israël, après que Moïse fut redescendu du Mont Sinaï. «L'Éternel dit à Moïse: Va, descends; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est *corrompu*» (Ex. 32,7; mise en relief par l'auteur). Alors que Moïse séjournait durant 40 jours sur la montagne, les Israélites se livraient dans leur camp de base à une orgie et ils se sont *corrompus* (Ex. 32,6).

En considérant le degré de perversion atteint par les hommes dans les jours précédant le déluge et les abominables actes démoniaques décrits en Genèse 6,1–4, on découvre l'image d'une dissolution totale. Toute la société était imprégnée de sexe et toutes les pensées des hommes tournaient autour de cela (Ge.

6,5). Ces pensées dictaient leurs actes et dominaient les relations des uns avec les autres. C'était la musique lancinante de leur vie de péché.

Le plan du diable est arrivé à point nommé et il s'est réalisé. Car le diable savait ce qu'est l'homme. Et ce savoir d'initié l'aidait à concevoir sa stratégie pour la perte de l'homme. Mais que savait-il au juste? En regardant de près la création originelle, on découvre trois vérités fondamentales à propos de l'humanité:

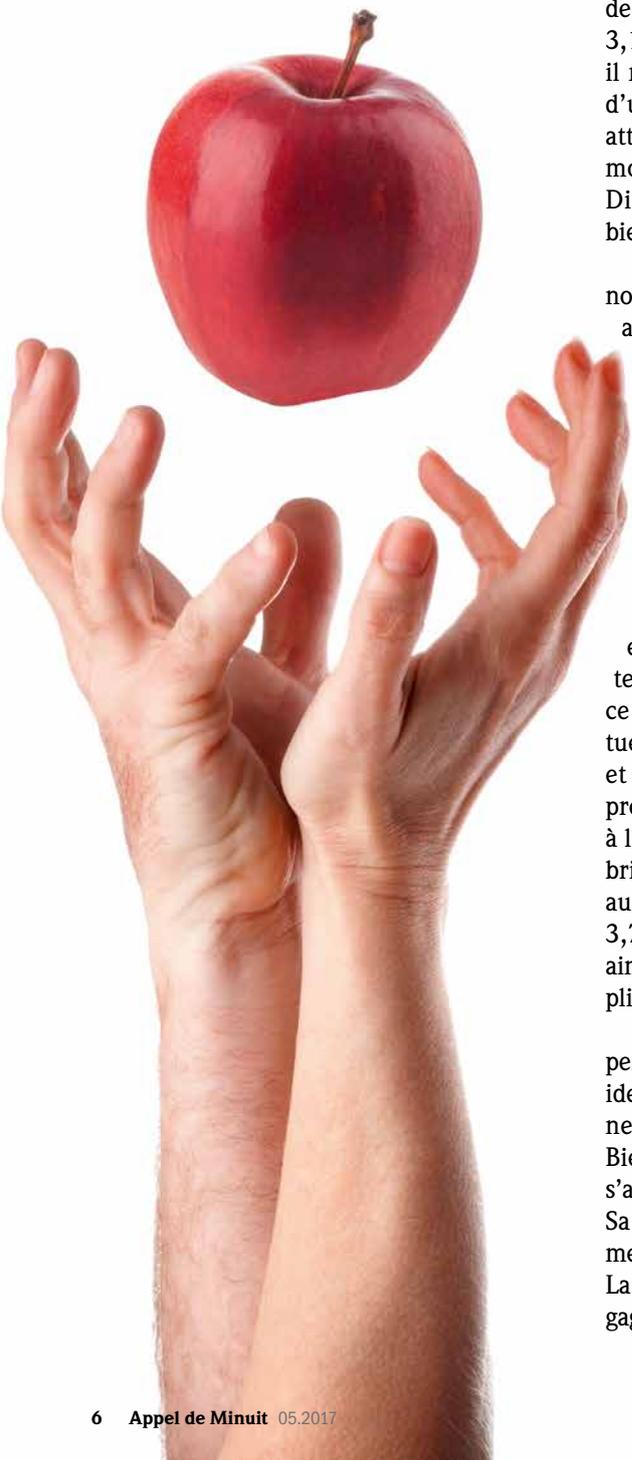
1. L'homme est créé à l'image de Dieu – nous avons des pensées et des sentiments, nous prenons des décisions et pouvons établir des relations.

2. Le sexe masculin a été créé de manière singulière et se distingue du sexe féminin.

3. L'homme a été créé pour la femme et la femme pour l'homme – physiquement et émotionnellement.

Imaginez que vous soyez l'ange le plus sublime jamais créé et que vous soyez expulsé du ciel suite à un coup d'Etat raté, vous auriez alors une haine immense à l'égard de Dieu et de tout ce qui est en

Adam et Eve ont gobé le leurre non seulement pour leur propre malheur mais aussi pour celui de ce merveilleux royaume et des créatures que Dieu avait créées pour eux.



relation avec Lui. Et rien n'est plus près du cœur du Créateur que Sa création et ceux qu'Il aime (De. 32,10–11; Es. 43,4; Za. 2,12; Jn. 3,16; Ro. 5,8). Si vous touchez à ceux que Dieu aime, vous touchez au cœur de Dieu.

C'est pourquoi cette méchante créature se tapit dans le jardin d'Eden et fomenté un projet, imaginant de quelle manière détruire de suite l'être humain. Le diable commence par semer le doute à propos de la bonté et de la bienveillance de Dieu: «Dieu a-t-il *vraiment* dit...» (Ge. 3,1; mise en relief par l'auteur). Ensuite il raconte un pur mensonge, entremêlé d'un peu de vérité pour le rendre plus attrayant: « Mais pas du tout! Vous ne mourrez pas! ... et vous serez comme Dieu, choisissant vous-mêmes entre le bien et le mal! » (Ge. 3,4–5).

Le couple a gobé le leurre et a fait ainsi non seulement son propre malheur mais aussi celui de ce merveilleux royaume et des créatures que Dieu avait créées pour eux. La première phase du plan diabolique était achevée. Nous arrivons donc à la phase 2. Quand on veut détruire quelqu'un, il ne faut pas perdre son temps avec des pécadilles. Il faut l'attaquer de front. Détruire son identité. Dans ce tout premier cas de vol d'identité, Adam et Eve sont séduits par le péché d'ajouter foi à un mensonge sur eux-mêmes, ce qui les conduit à une amnésie spirituelle. Au lieu de courir vers leur père et de chercher de l'aide auprès de lui, ils prennent la fuite. Au lieu de s'accrocher à l'identité qu'il leur a donnée, ils se fabriquent une identité de remplacement au moyen de feuilles de figuiers (Ge. 3,7–8). Au lieu de croire qu'ils étaient aimés, ils ont laissé leurs cœurs se remplir de peur (Ge. 3,10).

La confusion s'installe, brouille les pensées d'Adam et Eve à propos de leur identité. Leur pensée arrête de fonctionner. La dépendance du péché est née. Bien que maudit par Dieu, le diable ne s'avoue pas encore complètement vaincu. Sa haine n'en fait qu'augmenter, notamment à l'encontre des femmes (Ge. 3,15). La corruption se répand dans l'humanité, gagne en vitesse et se reproduit dans une

variété de mutations et de perversions. Le plan directeur du diable prend forme.

L'identité essentielle de l'homme vient du fait qu'il a été créé à l'image de Dieu. Nous avons été créés pour entrer naturellement en relation avec Dieu et comprendre la vie *au travers* de Lui. Mais le péché produit en court-circuit et nous *sépare* de Dieu. Comme nous ne sommes pas disposés à chercher notre vraie identité en Lui, nous sommes obligés d'en inventer une autre ou d'en trouver une qui «colle». Nous entrons dans la phase 3 de la stratégie du diable qui vise la destruction de l'humanité. Il laisse libre cours à son abominable haine de Dieu et s'attaque à notre identité sexuelle. Si le diable réussit à nous faire douter de *qui nous sommes et ce que nous sommes*, il en résultera des conséquences à long terme. Et la sexualité est la fenêtre idéale par laquelle il s'approche de nous pour nous faire douter encore davantage de la bonté de Dieu et de ce qui peut constituer le grand bonheur de notre vie.

Dieu nous a créés sexuels, et Dieu veut que nous vivions notre sexualité. Ce créateur infiniment sage a aussi fixé le cadre dans lequel nous devons vivre notre sexualité (Ge. 2,22–25). L'homme et la femme ont été créés l'un pour l'autre et deviennent «une seule chair» dans l'acte sexuel – une merveilleuse image de l'intimité. Le diable a le désir de changer ce projet en nous susurrant des idées ressemblant à ce qu'il disait déjà à Adam et Eve dans le jardin d'Eden. «Est-ce que Dieu t'a créé *vraiment* pour une seule femme? Est-ce que Dieu t'a fait *vraiment* pour l'autre sexe? Es-tu vraiment un homme ... dans ta vraie nature? Dieu sait que tu ne connaîtra la satisfaction qu'en cédant à tes *sentiments*.» C'est ainsi que le diable séduit l'humanité pour qu'elle recherche la satisfaction sexuelle en dehors du plan originel de Dieu. Il se sert d'un désir naturel et bon et séduit les êtres humains pour qu'ils en fassent un usage contraire à la volonté de Dieu.

Une autre raison pour laquelle le diable s'attaque à notre sexualité est le fait que notre besoin physique est très fort et qu'il vient en ordre d'importance après respirer et manger. La sexualité

corrompue préhistorique de l'humanité unissait la confusion à une convoitise faite de curiosité. Et au temps de Noé cela s'exprimait par une variété de perversions, y compris l'homosexualité. Et cette perversion allait se répandre de nouveau seulement quelques siècles après le déluge. L'Écriture parle de la civilisation de deux villes voisines situées au sud de la mer Morte. Et comme dans la ville de Noé, il y eut un seul homme juste dans la ville. Son nom était Lot. Comme dans ce cas de précédence du temps de Noé, le plan de Dieu exigeait que le juste soit sauvé avant qu'Il ne frappe la ville de Son jugement dévastateur. L'Éternel dit: «Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme» (Ge. 18,20).

Il nous est dit à propos des gens de Sodome qu'ils «étaient pervertis et commettaient de grands péchés contre l'Éternel» (Ge. 13,13). Jude écrit: «Les habitants de Sodome, de Gomorrhe et des villes voisines se sont livrés de la même manière à la *débauche* et ont recherché des relations sexuelles *contre nature*. C'est pourquoi ces villes ont été condamnées à un feu éternel, elles aussi, et servent ainsi d'exemple» (Jud. 1,7; mise en relief par l'auteur).

Cela correspond à la description que Paul en fait dans le Nouveau Testament: Dieu les a *livrés à des passions infâmes* ... leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui *est contre nature*; et de même les hommes abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses *infâmes* et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement» (Ro. 1,26–27; mise en relief par l'auteur).

Sodome et Gomorrhe n'avaient pas leur «quartier chaud» à proprement parler. En effet, l'homosexualité était pratiquée dans chaque quartier de la ville. Ces hommes étaient dominés par la convoitise sexuelle. Leur désir sexuel était tel que toute la population de Sodome (les jeunes comme les vieux) accourait devant la porte de Lot, lui demandant de livrer les anges, venus en visite, pour

qu'ils les connaissent sexuellement. Lot, essayant de les calmer, proposa de leur donner ses deux jeunes filles (quel père sympa!), mais ils refusèrent la proposition et insistèrent pour avoir les anges, tout en menaçant Lot de lui faire pire s'il n'obtempérait pas (Ge. 19,9). C'en était assez pour les envoyés de Dieu ! Ils firent rentrer Lot et frappèrent les hommes d'aveuglement. Le désir d'assouvir leurs passions était chez eux tellement fort qu'ils cherchaient la porte en tâtonnant jusqu'à l'épuisement (Ge. 19,11).

Aveugles et dévorés de passion, les habitants de ces villes étaient devenus les esclaves des mensonges du diable et de leurs propres passions avilissantes. Et ce qui s'ensuivit était réellement apocalyptique – Dieu a fait pleuvoir sur la vallée du feu et du soufre, faisant périr toute la population par le feu (Ge. 19,23–26). Jugés, condamnés et réduits en cendres, ces «impies», qui avaient tourmenté Lot par leur «conduite sans frein», étaient donnés en exemple avertisseur à la génération future (2 Pi. 2,6–7). Pourquoi? Parce que l'immoralité constitue une violation du projet fondamental du Dieu Créateur.

En ce sens, l'homosexualité est un péché à nul autre pareil. Les péchés ne sont pas tous pareils. Dieu n'a pas fait venir le déluge sur la terre parce que les gens disaient des mensonges ou demandaient trop d'argent pour un troupeau de chèvres. Il a détruit les hommes pour des péchés qui avaient détruit (corrompu) dans son essence même le projet qui avait présidé à la création de l'être humain. La destruction de la terre entière par Dieu signifie que le péché avait été extraordinairement grave. Celui qui manifeste de la compréhension à l'égard de l'homosexualité fait une nouvelle interprétation de l'Écriture (redéfinissant du même coup la nature de Dieu) et accepte la tolérance de ces pratiques. Or Dieu s'est très clairement prononcé sur ce sujet. Nous pouvons être en désaccord avec la Bible, nous pouvons la juger en inadéquation avec notre monde actuel et notre pensée éclairée, mais nous ne pouvons pas dire qu'elle ne condamne pas l'homosexualité.

Comparé au refus obstiné de l'évangile, ce péché n'est toutefois pas le pire que l'on puisse commettre. A péchés différents des conséquences différentes. Jésus a illustré ce point par l'exemple de Sodome, en disant que le rejet de Sa personne sera jugé plus sévèrement que le péché de Sodome (Mt. 11,20–24; Lu. 10,10–13).

Toute l'Écriture nous dépeint Sodome comme le comble de la perversion (Es. 3,9; Jér. 23,14; La. 4,6; Ez. 16,44 ss.). Et Jésus mentionne cette ville encore une fois plus tard, la comparant aux derniers jours qui précéderont Son retour (Lu. 17,28–30). Il faut souligner que l'homosexualité, tout en étant une question morale, déforme en premier lieu l'image de Dieu en nous. Elle donne une fausse image de l'identité de l'homme et de sa finalité et constitue, comme aucun autre péché, un acte de trahison par rapport à la création. Même s'il n'y avait pas de Dieu, la biologie et la physiologie témoigneraient contre une relation entre gens du même sexe. Et tout comme c'est le cas chez d'autres personnes qui ont des problèmes en matière de sexualité, il existe chez ces personnes une recherche très profonde d'intimité et d'amour. Dieu nous a créés pour des relations interhumaines profondes, et notre sexualité y joue un rôle important. Si des personnes ont donc recours à des moyens contre nature pour satisfaire ce besoin, ils échangent l'identité donnée par Dieu contre une identité de remplacement.

Deuxièmement, pour des raisons diverses les gens sont portés à des expériences ou des conduites sexuelles immorales. Chaque être humain est un individu et il faut le concours de plusieurs facteurs pour faire de lui ce qu'il est. En tant que chrétiens nous avons pour certains péchés une sorte de sympathie et de compréhension, mais pas pour d'autres.

Troisièmement, en ce qui concerne le sujet qui nous préoccupe, des chrétiens sérieux ont tendance à se laisser aller à des extrêmes. D'une part, quelques-uns pensent faire plaisir à Dieu en condamnant les homosexuels. Et certaines personnes, méchantes et désorientées, disant marcher dans les pas de Christ, ont

malheureusement porté des accusations contre Son Eglise dans ce sens, la faisant paraître aux yeux des homosexuels comme des zéloteurs religieux haineux et intolérants. D'autre part, certains chrétiens ont du mal à comprendre pourquoi la Bible dénonce l'homosexualité, parce qu'ils comptent parmi leurs amis de nombreux homosexuels «vraiment sympas». Ils ne veulent pas avoir l'air de juger ni ne veulent perdre leurs amis et vont donc affaiblir les paroles sévères de l'Ecriture. Les deux extrêmes passent à côté du but.

Quatrièmement nous vivons dans un monde déchu et moralement corrompu. Bien qu'un grand nombre de gens respectent toujours les limites morales fondamentales, les fissures du fondement social semblent irréparables. Nous vivons dans une culture qui, globalement, accepte toutes les formes de sexualité. L'esprit du temps exige de la part des hétérosexuels de considérer l'homosexualité comme normale et moralement acceptable. Et la controverse sur le mariage gay va bon train. Les chrétiens doivent donc apprendre à vivre avec leurs voisins et collègues, camarades de classe et amis homosexuels, et à les aimer. Dieu ne fera pas pleuvoir le feu et le soufre sur la scène homosexuelle de votre ville. Nos amis et connaissances homosexuels ne sont pas atteints d'une lèpre contagieuse. Certains d'entre eux sont des êtres formidables. Mais nous ne sommes pas obligés de partager leur opinion pour être acceptables à leurs yeux. Christ est mort pour eux, et si Dieu a manifesté Son amour à leur égard, nous devrions faire de même. Il n'y a pas de contradiction à défendre la vérité et à aimer en même temps des gens qui sont sans Christ. L'Eglise doit être le lieu où toute personne en recherche pour trouver la vérité en Christ soit la bienvenue, quel que soit le péché qu'elle ait commis.

Beaucoup de vrais chrétiens ont des difficultés avec leur identité sexuelle et doivent lutter contre des péchés d'ordre sexuel. Le processus de guérison commencé par Dieu en chacun de nous implique parfois un chemin vers Christ tout en zigzags. Certaines tentations et luttes cessent d'elles-mêmes, alors que d'autres continuent à nous tirailler et nous tortu-

rer. Pratiquement tout homme chrétien, que je connais, avait à lutter contre ses désirs et passions. Pour des raisons très diverses, certains d'entre eux ont à lutter contre des désirs homosexuels. C'est simplement le domaine, dans lequel ils sont particulièrement tentés. Le corps de Christ doit les aider et encourager à grandir spirituellement et à s'intégrer dans une communauté aimante de croyants. Nous devons aimer d'un amour profond ceux qui ont des problèmes d'ordre sexuel et les ancrer fermement, eux et nous, dans la beauté de la nature de Dieu et de la vérité biblique inaltérable (Ga. 6,1-3).

L'homosexualité ne fut pas le seul péché sexuel de l'ancien monde. Des perversions hétérosexuelles étaient également largement répandues. Il est facile de pointer du doigt les péchés des autres, alors que nous avons à lutter contre les nôtres. Et bien que nous vivions dans un monde impie, nous ne pouvons pas en attribuer la faute au seul phénomène culturel. Les expérimentations sexuelles des années 60 du siècle passé ont certes pu déclencher une révolution en matière de plaisirs charnels et érotisme, mais nous ne pouvons pas faire porter le chapeau à la seule génération hippie. Cette évolution a des racines bien plus profondes, remontant à un refus recrudescant par la société des valeurs morales de Dieu et d'une confusion générale en ce qui concerne à la sexualité.

Comme du temps de Noé, notre monde aime le sexe et il est utilisé aujourd'hui dans le commerce pour vendre un chewing-gum comme une automobile. Le sexe est omniprésent. Dans les films, les journaux, à la télé, dans la publicité, les livres et les jeux vidéo. Et bien sûr sur Internet, comme l'attestent les statistiques suivantes:

- L'industrie porno rapporte chaque année 10 milliards de dollars, en 2006 le montant s'élevait même à 13 milliards. Plus que la NFL, la NBA et la Major League Baseball rassemblées.

- Une recherche sur huit sur Internet concerne du matériel érotique. Une recherche sur cinq effectuées sur le téléphone mobile est une recherche de

pornographie.

- Chez les hommes la probabilité est de 543 pour cent plus élevée qu'ils regardent des contenu pornographiques.

- Deux tiers et la moitié des femmes à l'université disent que regarder de la pornographie est une forme d'expression acceptable de sa propre sexualité.

- Le matériel pornographique consulté par téléphone mobile a dépassé le seuil d'un milliard de dollars.

- Plus de la moitié des garçons et un tiers des filles voient leurs premières images pornographiques avant l'âge de 13 ans, et le «sexting» (l'envoi de photos nues de sa propre personne par SMS) trouve de plus en plus d'adeptes.

- 58 pour cent des hommes disent regarder une fois par semaine ou plus des contenus pornographiques.

- Un sondage effectué en août 2006 révélait que 50 pour cent des hommes chrétiens et 20 pour cent des femmes chrétiennes sont addicts à la pornographie. Lors du même sondage, 60 pour cent des femmes ont avoué d'importants problèmes de convoitise sexuelle, et 40 pour cents avouaient des péchés sexuels commis au cours de la dernière année.

- Des personnes se disant «fondamentalistes» présentent une probabilité de 91 pour cent plus élevé de regarder du porno.

Nous regardons en fait un tas de choses pornographiques. A la maison. Dans nos chambres. Sur notre lieu de travail. Même à l'école. Et les conséquences sont désastreuses. Dans notre société imprégnée de sexe, même des enfants de dix à douze ans sont exposés à des images pornographiques, ce qui contribue à développer dès le jeune âge une curiosité sexuelle et des comportements d'addiction.

Le ministère américain communique ceci: «Jamais auparavant, de toute l'histoire des médias de télécommunication des USA, il n'y eut autant de facilités pour un aussi grand nombre de mineurs dans un aussi grand nombre de ménages américains d'accéder avec si peu de restrictions à du matériel immoral (et obscène).»

Il ne faut pas sous-estimer les effets de la pornographie sur la perte de la dignité

de la femme, la dégradant et l'avilissant – et allant jusqu'à banaliser l'abus sexuel, sans se limiter à ce seul fait. La pratique de changer fréquemment de partenaire s'est tellement répandue dans notre société que la confession d'être vierge stigmatise autant que la confession d'une vie immorale dans un autre âge. J'étais présent quand un membre repent d'une bande, qui travaille actuellement comme éducateur social, invitait les élèves d'une Highschool de s'abstenir de sexe le soir du bal de fin d'année. Des centaines de jeunes s'esclaffaient de rire, sifflaient et huaient l'orateur alors que lui tentait de leur faire comprendre les avantages d'une soirée sans sexe. La pureté sexuelle n'est plus une valeur de nos jours, et celui qui la défend est considéré comme vieux jeu ou étranger à la réalité du monde. Des relations sexuelles sans lendemain, ou avec des étrangers ou la vie « conjugale » en dehors du mariage sont aujourd'hui à l'ordre du jour.

Avoir des rapports avant le mariage passe aujourd'hui pour normal. Rester pur ne l'est pas.

L'esprit du siècle ne voit dans les femmes guère plus que des objets de plaisir, juste bonnes pour être exploitées par des hommes lubriques. Et certaines femmes s'en accommodent très bien dans la mesure où elles sont jugées belles, sexy et désirables.

Une société dominée par le sexe fait croire aux jeunes filles que leur valeur dépend de l'attraction que les hommes éprouvent pour elles. Mais elles ne comprennent pas que l'homme moyen est davantage porté à l'assouvissement de ces fantasmes sexuels qu'au respect de la femme pour ce qu'elle est. Aux yeux de ces hommes, les femmes sont moins des êtres humains que des jouets. Elles ne sont que des moyens pour atteindre un but pervers. Il n'est pas étonnant que le commerce du sexe et l'esclavage sexuel avancent à grands pas et qu'à l'occasion de grandes manifestations sportives (comme le Super Bowl) la demande de jeunes femmes augmente en flèche. Dans certains cas, on attend des filles d'avoir une cinquantaine de relations en une journée. Aux Etats-Unis, le commerce du

L'homme a été créé
pour la femme et la
femme pour l'homme
– physiquement et
émotionnellement.

sexe avec des mineurs va en augmentant entre les différents Etats. Pour certaines régions du monde, comme la Russie, les pays du sud-ouest asiatique et les Etats-Unis, le FBI annonce des millions de victimes de l'esclavage sexuel. Des viols en réunion, des coups et des perversions innommables sont journellement subies par des filles réduites à la condition d'esclaves sexuelles.

Le sexe est donc présent dans les médias à l'apparence bien propre comme aussi dans la fange dure et avilissante du caniveau. Il circule sans entrave dans les veines de notre monde. Mais pourquoi donc justement les péchés de ce genre sont-ils tellement répandus? Pourquoi a-t-on l'impression que notre génération souffre en permanence de fièvre sexuelle? Pourquoi le sexe est-il si populaire et séduisant?

Comprendre l'obsession humaine du sexe présuppose que l'on connaisse les raisons de sa force d'attraction et de séduction. Avez-vous déjà réfléchi à l'origine de vos informations et pensées en matière de sexe? Quelles sont les sources qui vous ont informés sur qui vous êtes et ce qu'est le sexe? Qui vous en a parlé? Comment s'est développée en vous la compréhension de votre propre sexualité? D'où tenez-vous votre concept de la virilité, de la féminité, de l'amour roman-

tique, des relations, de la sexualité et du sexe? Comment savez-vous si ces sources sont vraiment fiables? Sont-ce des « experts » en la matière ou sont-ce des gens qui ne font que divulguer leurs propres opinions ou celles qu'ils ont entendues? Comment pouvez-vous être certains que vos idées concernant la sexualité soient justes? Elles s'appuient peut-être sur la réalité, mais sont-elles vraies? A qui pouvez-vous faire confiance? Aux films? A la télévision? A Internet? Aux livres? Aux magazines? Aux «sexperts» arborant le titre de docteur? Aux amis? Aux professeurs? Aux prédicateurs? Aux membres de votre famille? A vous-même? Comment être certain du bien-fondé de vos sentiments et expériences en matière de sexe et sexualité?

Afin de comprendre notre sexualité, il nous faut dépasser les notions de « juste ou faux ». Les enfants comprennent quand on leur dit: «N'y touche pas!» ou «Stop!», mais la raison d'un chrétien d'âge mûr exige davantage. On veut savoir pourquoi le sexe est une si grosse affaire. La raison en est que le désir et le sexe nous donnent ce que nous voulons. Des produits se vendent parce qu'on pense qu'il nous les faut et le sexe est un produit qui ne passe jamais de mode. Nous sommes persuadés d'en avoir besoin et il est à la disposition de quiconque le cherche.



C'est une drogue de rue qui ne coûte pas cher par avance. Et il est stimulant. C'est attirant et beau! Il nous procure quelque chose – un sentiment de satisfaction. Le sentiment d'être désiré et aimé. Une satisfaction spirituelle. Un plaisir physique. Voire de l'euphorie. Le docteur Judith Reisman écrit: «La pornographie libère en nous quantité de substances endogènes naturelles apparentées aux drogues qui produisent des effets semblables à celles des drogues vendues dans la rue.» Elle poursuit en disant qu'elle a le même effet qu'une «drogue qui altère la conscience et qui est produite dans le cerveau du spectateur».

Du point de vue psychologique, elle nous donne le sentiment d'être sympathiques ou expérimentés.

Deuxièmement le sexe rejoint le désir naturel donné par Dieu qui a voulu les rapports sexuels comme quelque chose d'attirant et notre corps est fait de manière à en jouir. Mais malheureusement notre société oblige des enfants à se confronter aux questions sexuelles bien avant que leur intelligence et leurs corps ne soient en mesure de gérer de telles informations. Des filles sont obligées à se vêtir d'une manière inappropriée à leur âge et se faire plus vieille qu'elles ne le sont afin d'augmenter leurs charmes sexuels – tout cela sous prétexte de souligner leur «beauté». Des jeunes garçons sont exposés à des images de femmes nues et l'intelligence de ces préadolescents est contrainte et forcée de composer avec leur impact et signification. Certes, la puberté prépare le corps de façon naturelle aux rapports sexuels, mais la société accélère ce processus.

Et pourtant, se sentir attiré par le sexe opposé est naturel. Le désir sexuel et l'envie de le satisfaire dans un rapport sexuel sont quelque chose de bon. Et le diable le sait. En mettant en oeuvre une des ses tactiques caractéristiques, il nous amène à la tentation de calmer de manière illégitime un désir légitime donné par Dieu et avant le moment fixé par Dieu. Il nous raconte des mensonges effrontés et des semi-vérités anodines sur le sexe. Mais à l'instar d'un trafiquant de drogue rusé il omet de dire que «suffisant» n'existe pas

dans ce domaine. Personne n'a envie une seule fois. Personne ne jouit de l'excitation sexuelle en pensant : «D'accord, ça suffit maintenant, passons à autre chose.» La tentation par le sexe peut s'avérer insatiable, et il en est de même en ce qui concerne l'envie. Cela explique pourquoi la pornographie peut créer une addiction. Il est intéressant de constater que le mot grec utilisé dans le Nouveau Testament pour l'immoralité sexuelle est *porneia*.

Troisièmement le sexe fait partie du besoin sincère d'intimité. Tout être humain désire profondément aimer et être aimé. Selon l'intention de Dieu, l'union sexuelle doit aider à satisfaire ce besoin. De ce fait, le rapport sexuel augmente l'intensité de la relation avec l'autre personne. Le sexe réunit littéralement deux corps et n'en fait plus qu'un. On n'est jamais plus près d'un autre être humain, on ne connaît jamais plus d'intimité physique que lors de l'acte sexuel!

Notre vieille nature ne s'améliore pas avec le temps, bien au contraire. Le coeur humain est la source du péché sexuel (Mc. 7,18–23). En conséquence, nous abaïssons la valeur de l'acte sexuel et cherchons une nouvelle définition de la sexualité, puisque notre conscience endurcie a troublé notre entendement et que nous avons déclaré le sexe secondaire ou annexe.

Le sexe nous donne donc quelque chose. Il nous fait nous sentir bien. Nous aimons cette excitation passagère qu'il nous procure. Il est facile à obtenir. Le sexe peut nous donner le sentiment d'amour et de satisfaction. Et c'est un désir que Dieu a mis en nous. Si nous négligeons cependant l'intention qui était celle de Dieu au moment où Il nous a donné notre sexualité, nous exploitons ce désir et conduisons la sexualité selon notre propre boussole morale.

Quelle application pratique le croyant devrait-il tirer de ces connaissances? Quelle devrait être sa vie dans une société dominée par le sexe à une époque qui s'approche de la fin? Et Dieu, qu'attend-Il de lui? Son conseil va plus loin qu'un simple «Ne le fais pas!», «Attends!» et «Nous y voilà!» On constate que l'Écriture a beaucoup à dire sur le sujet de

la sexualité et elle l'aborde franchement dans 1 Thessaloniens 4,3–8.

1.) Paul nous exhorte: «Abstenez-vous de l'impudicité» (v. 3). Et la clé de cette conduite est donné au verset 4: «Que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté» (v. 4). Le mot important est «sache». Personne ne sait naturellement qui il est ou comment gérer la puberté et la sexualité. Personne ne comprend par nature quelle attitude adopter face au sexe opposé ni comment maîtriser ses désirs sexuels. Chacun pour sa part doit l'apprendre, de préférence par une source fiable. Et cet apprentissage comprend tellement de choses. Cela commence par les personnes de notre entourage qui nous donnent l'exemple de ce que c'est que d'être un homme ou une femme. D'autres choses sont liées à notre environnement – ce que l'on regarde, les choses auxquelles on est exposé, quelles limites on nous impose, si oui ou non on doit rendre compte à quelqu'un de ses actes. N'oublions pas l'importance des influences que nous subissons – de par nos amis, camarades, collègues.

2.) Or, les limites extérieures sont loin d'être suffisantes pour surveiller complètement notre coeur. Même si nous maîtrisons nos yeux, dominer notre homme intérieur, c'est une autre affaire. Mais c'est cela le but ultime et le seul moyen sûr de nous préserver de ce que nos désirs divaguent. Cela commence par la décision quotidienne de soumettre notre volonté à Christ (Ja. 4,7–8). Et cette décision, nous devons la prendre plusieurs fois au cours de la journée. Un coeur totalement soumis à Dieu est la meilleure défense contre la convoitise. Si nous faisons très consciemment de Dieu notre joie, il mettra Ses désirs dans nos coeurs (Ps. 37,4).

En prenant conscience de nos tentations et faiblesses personnelles, nous faisons déjà le premier pas vers le triomphe sur nos problèmes. Tout être humain a des domaines de tentation qui lui sont propres. Une bonne connaissance de soi nous aide à discerner les points sensibles et à connaître les moments où ils se manifestent. Elle nous évite d'être surpris de façon imprévue et de retomber toujours dans la même désobéissance. C'est



Signe des temps de la fin

La Oude Kerk (vieille église) est l'édifice le plus ancien conservé à Amsterdam. Aujourd'hui, cette maison de Dieu est aussi un centre d'activités religieuses et culturelles. Or, parmi les activités pratiquées sur la place publique de l'église appelée «Oudekerksplein» se trouve aussi la fornication. Tout autour de l'église, des prostituées proposent leurs services dans des bordels. En mars 2007, on a même érigé sur la place de l'église une statue en bronze, nommée Belle, en l'honneur de toutes les prostituées du monde.

une chose que d'être blessé au combat et une autre d'être mis KO par un tireur embusqué. Cherchez où et quand vous êtes vulnérable afin que vous puissiez partir au combat, honnêtement et bien préparé. Vous devriez savoir en outre, à quel moment vous avez besoin d'aide, en rendant compte aux autres.

3.) Remplissez vos pensées de tout ce qui favorise la pureté sexuelle. Prenez la décision de réfléchir sur les choses susceptibles de vous aider ou de vous nuire. C'est un principe de vie : nos pensées forment notre caractère et influent sur nos actes. C'est important par rapport à la sexualité, car on ne commet pas d'acte immoral tant que l'on n'y pense pas, n'est-ce pas? Et à d'autres moments, quand votre corps ressent des besoins impérieux, votre raison peut les contrôler,

puisqu'il vous vous êtes soumis à Christ (2 Co. 10,5). C'est ce que Paul voulait nous faire comprendre en disant que nous devons contrôler notre corps. En recevant les pensées de Dieu en nous (Sa Parole), nous recevons la paix et cela nous aide à triompher du péché (Ps 119,11; Ph. 4,8). En traitant de ce sujet, Jésus s'est concentré sur le cœur et l'intelligence (Mt. 5,27-28).

Paul dit qu'un tel contrôle contribue à notre sanctification et honore notre corps. Il oppose le contrôle à une vie de «convoitise passionnée», pratiquée par des gens qui ne connaissent pas Dieu (1Th. 4,5). Le verset suivant pourrait se lire ainsi: «N'usez pas l'un de l'autre en pratiquant la rapine et la fraude sexuelle.» Une conduite sexuelle impure n'est pas sans conséquences, puisqu'elle passe à côté du projet de Dieu. Et cela mérite la punition. Pour le croyant, la pureté sexuelle n'est pas seulement une bonne idée, elle est une vocation (1Th. 4,7).

Si nous n'impliquons pas Dieu dans notre sexualité, nous sommes dominés par nos propres passions. C'est la signification de la mise en garde adressée par Paul à Timothée. Dans sa toute dernière lettre, il écrit : «Sache que dans les derniers jours ... les hommes s'aimeront eux-mêmes ... [ils seront] intempérants ... aimant le plaisir plus que Dieu» (2Ti. 3,1-4; mise en relief par l'auteur). L'expression «ils aiment le plaisir» relie deux mots grecs – *phileo* et le mot dont est dérivé notre notion d'*hédonisme*, philosophie qui fait du plaisir le but suprême de la vie et disant: «Si tu sens que quelque chose te fait plaisir, fais-le et profite-en. Car si cela te fait plaisir, c'est forcément bon.» D'après Paul, c'est la conduite des non croyants dans les derniers jours. La recherche du plaisir personnel dominera votre pensée et vos actes et vous conduira à toutes sortes de variantes de l'immoralité.

La génération corrompue de l'époque de Noé a déclenché une mutinerie sexuelle faisant sombrer la planète dans les plaisirs des sens. Cette même obsession du sexe caractérisera l'humanité à la fin des siècles (Ap. 9,21). Le diable demeure aussi à l'avenir le grand faus-

saire. Passé maître dans la manipulation de la vérité. A tordre la réalité. Nulle part ailleurs cette marque distinctive qui est la sienne n'est plus évidente que dans les questions d'ordre sexuel. Quand vous vous faites avoir par un mensonge, vous ne savez pas que c'est un mensonge et vous pensez très sincèrement être dans votre bon droit. C'est ce que le diable a fait subir dans le monde entier à notre pensée concernant la sexualité. Tout se passe selon son plan.

C'est tragique, mais nous vivons aujourd'hui dans un monde qui acclame les mariages entre personnes de même sexe et qui s'indigne au sujet de ceux qui s'en tiennent au projet de Dieu. C'est un monde, où les gens parlent comme des héros vaillants «en toute franchise de leurs péchés ... comme les Sodomites» (Es. 3,9).

Bien qu'il soit impossible, irresponsable et stupide de faire des prédictions pour connaître le moment précis des derniers jours, les nuages de l'orage semblent monter à l'horizon. Une planète empoisonnée par ses convoitises et perversions sexuelles est un signe certain que ces jours sont plus proches que jamais.

JEFF KINLEY

Extrait abrégé de *Wie in den Tagen Noahs*, (Comme aux jours de Noé) de Jeff Kinley, p. 121-140. Vous désirez mieux connaître la prophétie biblique concernant les derniers jours et savoir où nous en sommes déjà? Commandez le livre à l'Appel de Minuit, numéro de commande 180057(disponible uniquement en allemand).

La décision prise par la Suisse contre les ONG antisémites

On a régulièrement reproché à la Suisse de soutenir des organisations non-gouvernementales (ONG) qui sont «impliquées dans des actions racistes, antisémites et provocatrices» ou des campagnes telles que le boycott des produits israéliens». La *Neue Zürcher Zeitung* rapportait au printemps de cette année que le conseil national vient d'approuver de façon inattendue mais claire, avec 111 voix contre 78 avec 4 abstentions, une «motion du conseiller national EDC so-leurois Christian Imark». D'après cette motion, les «organisations non-gouvernementales impliquées dans des actions racistes, antisémites et provocatrices contre Israël ne seront plus soutenues financièrement».

adm

Un Père Noël homosexuel?

Aux Etats-Unis, la maison d'édition Harper Collins a édité un livre d'images intitulé *Santa's Husband* (le mari du Père Noël). Ce livre est censé s'adresser à des lecteurs de tous âges et spécialement aux enfants. Il raconte l'histoire d'un Santa Claus ou Père Noël noir qui vit avec son mari blanc au Pôle Nord. – Ce n'est pas un secret que justement aux Etats-Unis l'élite culturelle met tout en oeuvre pour faire avancer son agenda destructeur. Ce sont avant tout les enfants qu'elle veut impacter avec sa nouvelle (im)moralité. Aussi, les responsables de la nouvelle adaptation cinématographique en chair et en os du film de Disney *La Belle et la Bête* ont fait savoir à la presse avec beaucoup de fierté, que dans ce soi-disant film pour enfants il y avait un vrai personnage homosexuel avec une scène à caractère homosexuel bien spécifique.

adm

Quand la Réforme a-t-elle débuté?

Tout évangélique ne fête pas l'année de la Réforme avec enthousiasme. Le théologien américain Roger E. Olson trouve que «ni Hus ni Luther ni encore Zwingli ou Bucer ou Calvin» ne sont allés assez loin pour être considérés comme les initiateurs du christianisme néotestamentaire. Pour Olson, ces honneurs reviennent aux réformateurs anabaptistes moins connus: «Balthasar Hubmaier, Felix Mantz, Conrad Grebel, Michael Sattler, Menno Simons». D'après Olson, la Réforme n'a pas débuté en 1517 avec l'affichage des thèses

de Luther, mais en 1525 – l'année où «Mantz et Grebel ainsi que d'autres se sont rencontrés à Zurich pour se baptiser mutuellement et déclarer leur séparation de l'Etat». Olson conclut: «Bref, c'est pourquoi je ne célèbre pas la naissance de la Réforme protestante». J'attendrai bien humblement 2025 et, si le Seigneur me prête vie, la fêterai à ce moment-là. Car pour moi, ce sont en vérité les frères suisses qui ont redécouvert le christianisme néotestamentaire ...»

adm



Les parents vivent plus longtemps

D'après une étude publiée par le *Journal of Epidemiology & Community Health*, les personnes qui deviennent parents bénéficient d'une meilleure espérance de vie que celles qui restent sans enfants. Ce sont avant tout les pères qui, statistiquement, obtiendraient les meilleurs résultats. Cependant, les chercheurs étaient d'avis que leur étude «ne permettait pas de conclure qu'avoir des enfants ait un impact sur l'allongement de l'espérance de vie», tel que le rapporte n-tv.de. «D'autres facteurs joueraient également un rôle.» Il est aussi possible que les parents, à cause de leurs enfants, vivent plus sainement ou qu'ils profitent du soutien de leurs enfants dans leur vieillesse.

adm

La clinique Dannenberg refuse l'avortement

Le journal *Elbe-Jeetzel-Zeitung – Nachrichten für Lüchow-Dannenberg* rapporte que «plus aucune interruption de grossesse ne sera effectuée d'après la réglementation» à la clinique Capiro-Elbe-Jeetzel à Dannenberg. Le nouveau médecin en chef est un fervent chrétien et dit apprécier le «soutien indéfectible de la direction de la clinique». «Il ne lui est possible de concevoir une interruption de grossesse que lorsque la vie de la mère se trouve en danger – ce qu'il a vécu une seule fois durant ses 27 années de vie professionnelle –, ou aussi après un viol. Il n'a cependant jamais été confronté à un tel cas.» adm

Etre différent pour une croissance de l'Eglise

Dans son livre *Destroyer of the gods* (Destructeur des Dieux) l'historien de l'Eglise Larry W. Hurtado, montre que le christianisme a pu connaître une telle croissance parce qu'il était si différent de la culture de l'Empire Romain. Il était certes facile de devenir chrétien, mais pour les romains, l'Eglise était aussi une institution extrêmement étrange. Contrairement aux religions païennes, qui accordaient de l'importance aux rites, le christianisme mettait l'accent sur les Saintes Ecritures. La morale sexuelle était aussi diamétralement opposée aux coutumes et aux convictions de l'époque. Dans une recension sur *thegospelcoalition.org*, Collin Garbarino est d'avis que nous devrions suivre le modèle des premiers chrétiens au lieu de nous soumettre aux normes laïques de l'Occident pluraliste. Par conséquent, la stratégie à adopter pour la croissance de l'Eglise est: *sois différent.* adm



Pourquoi ne sacrifions-nous plus des agneaux pour la cène?

C'est la question qu'a posée Mark Loughridge, professeur enseignant la Bible en Irlande, sur *gentlereformation.com*. Jésus-Christ est appelé l'agneau de Dieu. Il a institué la cène lors de la Pâque juive où l'on sacrifie des agneaux. Pourquoi notre Seigneur n'a-t-il pas pris le sacrifice de l'agneau comme acte de commémoration de son oeuvre de rédemption? Loughridge répond: Il aurait pu choisir l'agneau, mais Christ voulait montrer clairement que «une nouvelle effusion de sang ne serait plus nécessaire». Le pain indique qu'il ne s'agit pas d'un sacrifice qui doit

être toujours à nouveau répété, mais plutôt d'un sacrifice qui a été accompli une fois pour toutes. «Il n'a pas choisi l'agneau parce que dorénavant il n'y aura plus d'effusion de sang, même pas pour faire acte de mémoire. Son sacrifice est réellement définitif. Et son pardon est réellement définitif.» C'est par rapport à la messe catholique que cette constatation revêt toute son importance. La cène n'a jamais été envisagée comme un sacrifice à répéter en permanence, comme l'enseigne l'église catholique. adm

500 ANS DE REFORME

Que peut nous dire encore aujourd'hui Martin Luther?

Redécouvrir la justification. Partie 3.

Certaines phrases tirées du ministère pastoral de Luther sont très spéciales et s'appliquent à une situation précise. De plus, elles ne peuvent être recommandées n'importe comment. Ceci est valable en particulier pour le conseil adressé à Philippe Melancthon. A force de se faire constamment du souci et de travailler comme un acharné, celui-ci était arrivé à un stade qui pouvait représenter un danger pour lui-même. Luther l'a rappelé à l'ordre et l'a exhorté à prendre soin aussi de la santé de son corps, sinon il risquerait de devenir suicidaire. En outre il lui dit qu'il avait tort de penser qu'il obéissait à Dieu en vivant de la sorte. Pour finir, Luther lui prodigua le conseil suivant:

«On sert Dieu également en étant oisif, et l'on ne le sert jamais mieux qu'en étant oisif. C'est pourquoi Sa volonté est que le Sabbat soit strictement respecté et ce avant toute autre chose. Ne le néglige surtout pas! C'est la Parole de Dieu que je t'écris.»

Servir Dieu en étant oisif semble à première vue être en contradiction avec toute éthique protestante (et aussi souabe-piétiste) du travail. Pour beaucoup, «oisiveté» retentit comme un son de cloche négatif. Des expressions telles que «l'oisiveté est mère de tous les vices» ont discrédité l'oisiveté.

D'un point de vue théologique, l'oisiveté rappelle le septième jour de la création, le Sabbat. En même temps, elle nous rappelle le Sabbat éternel, l'accomplissement du monde. C'est pourquoi l'oisiveté anticipe aussi toujours l'avenir. Aussi longtemps que nous vivons sur cette terre, le repos nous rappelle que l'homme ne vit pas seulement de son

travail. En même temps, il nous donne déjà ici-bas un avant-goût du repos éternel auprès de Dieu.

A cet endroit, Luther déploie une touche d'art de vivre protestant que nous ne devons pas perdre au milieu de notre activité ininterrompue qui est devenue notre deuxième nature. L'oisiveté fait que nous nous reposons, mais elle n'est pas passive. Elle nous fait recevoir, regarder, percevoir. L'oisiveté nous permet d'être ce que nous sommes. Elle marque un temps durant lequel nous ne sommes pas tenus d'être productifs, et ce n'est pourtant pas une perte de temps.

L'homme n'est pas Atlas portant cette terre. C'est Christ qui la porte. Celui qui sait cela peut, comme Luther, boire joyeusement sa bière de Wittenberg alors que l'Évangile continue de se répandre. Il peut se permettre de se reposer parce qu'il sait que le Créateur est constamment à l'oeuvre.

La question de l'image que l'on se fait de Dieu est très importante dans la cure d'âme. Est-ce que l'on considère Dieu comme étant avant tout un Dieu généreux et aimant ou comme un Dieu exigeant? Est-il le Dieu qui punit ou celui qui pardonne? Nous nous souvenons que Luther désespérait à cause de sa conception d'un Dieu très exigeant et qu'il avait presque failli s'y perdre. Les images que l'on se fait de Dieu sont liées à nos expériences du passé et à aux influences marquantes qui peuvent se graver dans notre for intérieur. Les fausses images de Dieu se retrouvent souvent dans les attitudes d'une foi légaliste et leurs effets secondaires. Il n'est pas rare de confondre l'image que l'on se fait de Dieu avec son propre désir de puissance et d'absolu.

Les images de Dieu qui ont été intériorisées n'ont cependant pas vocation à perdurer à jamais. Elles peuvent se modifier et cela peut amener à des expériences libératrices comme nous le savons notamment de la biographie de Luther.

Dans une prédication de Noël datant de 1519, Luther a étayé sa vision des choses: «Je ne veux pas que tu contemples en Christ la divinité. Je ne veux pas que tu te livres à la majesté. Mais rassemble les pensées de ton esprit pour les focaliser sur cette chair, sur ce garçon Jésus; l'homme ne peut être qu'effrayé par la divinité; l'homme ne peut être que dans l'effroi devant cette majesté inouïe.

C'est ainsi que l'on doit présenter Christ à tout le monde, comme Celui qui vient pour offrir le salut et la miséricorde. Il me semble qu'il n'a pas été donné de plus grande consolation à l'humanité entière que justement celle du Christ étant en même temps homme, garçon, enfant qui, accroché au sein d'une fille, joue avec ces ravissants tétons d'une mère. Qui est-ce qui ne serait pas captivé et consolé devant ce spectacle?»

Ici Luther ne dirige pas le regard sur le Dieu majestueux au-dessus de toute chose. Devant Lui on peut frémir et s'effrayer. Il focalise bien plus le regard et le coeur de son auditoire sur le Dieu incarné, l'enfant dans la crèche.

Les images sont là pour être contemplées. Pour Luther, la maîtrise de cet art était une seconde nature. Il n'avait pas peur d'entrer dans les détails. Jésus est blotti contre le sein de Sa mère Marie. Nous voyons à quel point Dieu est proche. Nous sommes dans l'étonnement devant Son humilité. Nous reconnaissons comment, en tant qu'enfant démuné, Il

L'oisiveté fait que nous nous reposons, mais elle n'est pas passive. Elle nous fait recevoir, regarder, percevoir. Elle marque un temps durant lequel nous ne sommes pas tenus d'être productifs, et ce n'est pourtant pas une perte de temps.



partage notre destinée humaine. Rien de ce qui est humain ne Lui est inconnu. Il partage avec nous autres humains les mêmes souffrances, douleurs, joies et difficultés. Il ne vient pas d'en haut. En contemplant cette image, l'observateur devrait être consolé. La méditation s'est transformée en cure d'âme.

Ce n'est pas seulement dans son entourage que Luther accompagnait des personnes endeuillées. Sa propre famille aussi était sans cesse frappée par la mort. Deux de ses six enfants sont décédés tôt. La fille aînée, Elisabeth, née durant l'année de la peste en 1527, est décédée à seulement 9 mois. On ne nous a transmis que très peu d'informations sur la mort de la petite Elisabeth. Nous en savons par contre plus sur la mort de la deuxième fille de Luther, Magdalena. Magdalena est née au printemps 1529, à peine six mois après la mort d'Elisabeth. Au vu de la perte d'Elisabeth, la naissance de Magdalena était une consolation pour Luther, et on peut comprendre qu'elle avait une place spéciale dans son cœur. Il a pourtant aussi perdu Magdalena, alors qu'elle était encore enfant. En septembre 1542, alors que Magdalena avait tout juste 13

ans, Luther a écrit à son fils Hans à Torgau pour lui dire de venir à la maison. Que sa soeur Magdalena était très malade, qu'elle allait bientôt «rentrer à la maison chez son Père qui est dans les cieux» et qu'elle souhaitait voir Hans encore une dernière fois. D'après les notes d'un discours de table, nous savons avec quel amour paternel Luther a accompagné sa fille sur son dernier chemin. Lorsque Magdalena était agonisante et qu'elle voulait mourir, il est tombé à genoux devant son lit, a fortement pleuré et a prié Dieu afin qu'Il daigne la délivrer. Elle mourut peu de temps après.

Auprès de son cercueil, Luther a finalement prononcé ces mots: «Ma chère Lenchen, tu vas ressusciter et briller comme une étoile, oui, comme le soleil!» Mais comme son cercueil était trop étroit et trop court, il dit: «Le lit est trop petit depuis qu'elle est morte. J'ai beau être joyeux en esprit, mais je suis très triste dans ma chair ; la chair est inconsolable, faire mes adieux me fait souffrir plus que toute autre chose. Il est étrange d'avoir la certitude qu'elle est en paix et qu'elle va bien, et d'être malgré tout si triste.»

Ici Luther apparaît comme un être en-

tièrement humain et paternel. Face à la mort dans sa propre famille, ce n'est pas le réformateur fort bravant la mort que nous rencontrons. Nous voyons bien plus le père endeuillé qui pleure sa fille.

Sur la pierre tombale de sa fille, Luther a exprimé son espoir en se basant entièrement sur la doctrine réformatrice de la consolation. Luther a lui-même fait graver l'épithète suivante: «C'est ici que je repose, moi, Lenchen, fille adorée du docteur Luther, sur ma petite couche avec tous les saints, moi qui fus née dans le péché, j'aurais dû être perdue pour l'éternité, mais maintenant je vis et me réjouis, Seigneur Christ, par Ton sang je suis délivrée!»

C'est justement quand il n'y a plus rien à espérer et à attendre d'un point de vue humain que le cadeau non-mérité de la vie éternelle vient nous consoler véritablement et de manière durable. Luther lui-même est mort en avril 1546 à Eisleben en prononçant les paroles suivantes: «Nous sommes des mendiants, cela est vrai. Amen.» – C'est cela, la justification la plus profonde. Dieu rend les mendiants bienheureux !

DR. ROLF SONS

QUESTIONS A...

«L’Eglise était déjà divisée avant le début de la Réforme»

Une conversation avec l’historien d’église et prêtre Sven Grosse sur la Réforme, l’unité, la vérité et sur l’essentiel, c’est-à-dire le regard tourné sur la personne de Jésus-Christ. L’interview a été menée par René Malgo.

Beaucoup de choses ont été écrites et dites sur Luther cette année – des critiques et des éloges. Mais quel était finalement l’essentiel du message de Luther?

Luther a lui-même résumé son message dans le cantique de Noël «Du ciel tout en haut, c’est de là que je viens». Il a écrit: «Le Seigneur Jésus, notre Dieu [...] Il veut être lui-même votre Sauveur, vous purifier de tout péché.» (Livre de cantiques réformé 394, 3).

Des voix critiques se font entendre, considérant la Réforme comme une tragédie, parce qu’elle a fait se scinder l’Eglise en une quantité innombrable de dénominations et Eglises libres. Que diriez-vous à ce sujet ?

En tant que chrétien, on ne peut pas vraiment parler de quelque chose de «tragique» au cours de l’histoire, car l’histoire repose entre les mains de Dieu et Dieu la mène vers un bon port. Mais nous pouvons et nous devons dire de façon objective que la Réforme a aussi eu des conséquences négatives. Ce fait en est certainement une. Mais au-delà de tout cela nous ne devrions pas oublier une chose: L’Eglise était déjà scindée avant le début de la Réforme (Eglise de l’Orient et de l’Occident), et les divisions n’étaient ni les seules, ni les plus importantes conséquences de la Réforme.

Pouvez-vous nous citer quelques conséquences positives de

la Réforme, et spécialement du message de Luther?

D’une manière générale l’on peut affirmer: dans chaque camp, les thèmes du christianisme ont été pris beaucoup plus au sérieux qu’auparavant – en fin de compte également dans le camp romain. A l’aube de la Réforme, l’Europe était dominée par une sorte de christianisme culturel. Ce qui signifie : l’on avait beau cultiver des apparences chrétiennes, on ne s’engageait pas personnellement dans la foi. Une autre conséquence qui perdure jusqu’à aujourd’hui: Luther a expliqué clairement que la relation de l’homme avec Dieu est un domaine dans lequel l’Etat n’a pas le droit de s’immiscer par la force. En même temps, il ne considérait pas la tolérance comme un manque d’engagement religieux à observer par amour de la paix. C’est ce qui le différencie de la conception dominante actuelle de la tolérance.

Est-il vraiment encore possible que des confessions chrétiennes si différentes les unes des autres puissent former une unité?

Il nous faut d’abord voir qu’une unité s’est déjà formée. Elle ne tient pas compte des frontières entre les confessions. Le Corps de Christ n’est pas divisé (1 Co. 1,13). Il y a de toute évidence une apostasie par rapport à Christ. Il existe aussi des différences entre les groupes chrétiens – les confessions –, qui ne sont pas négligeables mais qui ne sont finalement que des différences entre les chrétiens. S’il est possible de surmonter ces différences? Elles seront surmontées au plus tard lorsque le Seigneur reviendra. Je ne suis pas en mesure de dire, si cela arrivera déjà avant. Mais il est du devoir de chaque chrétien de travailler à surmonter ces différences.

Nous devons aussi voir tout ce qui

PORTRAIT

Sven Grosse est professeur de théologie historique et systématique à la haute école de théologie indépendante de Bâle (STH) et prêtre de l’Eglise évangélique luthérienne en Bavière.

a déjà été accompli. Il y a la Concorde de Leuenberg de 1973, qui a réconcilié l’Eglise réformée et l’Eglise luthérienne.

A notre haute école de théologie, la STH Bâle, des enseignants et étudiants de différentes confessions se rassemblent: des luthériens, des réformés, des membres des Eglises libres de tradition anabaptiste – cela aurait été impensable au 16e ou au 17e siècle.

Quels sont les domaines de la foi chrétienne qui ne doivent en aucun cas être sacrifiés au nom de l’unité? Quelles sont les limites qu’un chrétien ne devrait pas dépasser ?

En bref: C’est la foi en la trinité de Dieu, laquelle est infailliblement attestée par la Bible, la foi au Seigneur Jésus-Christ qui veut et peut être notre Sauveur et nous purifier de tout péché.

Dans le christianisme protestant, les différents groupes se basent sur la Bible, mais ils apportent des réponses différentes à de nombreuses questions (être élu ou disposer de son libre arbitre, rapports entre Israël et l’Eglise, la question du règne de mille ans, les phases du retour de Jésus et de la résurrection des croyants, les questions concernant la direction de l’Eglise etc.) sont-ils néanmoins capables de s’entendre?

Il faut être conscient que les chrétiens aussi essayent d’esquiver différentes vérités. Mark Twain aurait dit un jour que

ce ne sont pas les passages de la Bible qu'il n'arrive pas à comprendre qui lui posent un problème, mais ceux qu'il comprend. Il allait déjà très loin dans son affirmation ! Il existe des blocages qui nous empêchent de reconnaître ce que nous dit la Bible. Nous devons demander à Dieu de nous montrer ces blocages. Nous devons travailler concrètement à la compréhension de la Bible. Et nous devons aiguïser le sens d'une autre personne, d'une personne qui est d'une autre confession chrétienne, contre laquelle nous avons des objections, mais qui croit et qui est donc notre frère, afin qu'elle puisse comprendre Jésus.

De nombreux chrétiens sont très méfiants face aux efforts déployés pour favoriser l'unité. Ils attirent l'attention sur le fait que les divisions sont nécessaires afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus (1 Co. 11,19). Ce rejet des efforts qui tendent à créer l'unité se nourrit de l'inquiétude justifiée de voir la Parole de Dieu compromise. Que diriez-vous à ce sujet ?

Il ne peut y avoir d'unité vraie en dehors de la vérité. Il existe un mouvement qui mène à une fausse unité. Il prône l'abandon des différences sans tenir compte de la vérité. Ce qui conduit alors aussi à effacer les différences entre les religions et à l'athéisme. La véritable unité ne peut se faire que si l'on se dirige ensemble vers Jésus-Christ. Ce n'est donc que dans la vérité qu'il est juste d'aspirer à l'unité. Si une personne d'une autre confession laisse entendre qu'elle regarde à Jésus, il y a une base sur laquelle l'on peut continuer à bâtir. Après avoir parlé des points communs, il faut aussi discuter des différences, mais on devrait en parler d'une manière fraternelle. Ce qui ne fut pas le cas lors de la Réforme du 16^e siècle.

Une nouvelle réforme dans le christianisme occidental est-elle nécessaire ? Si oui, quelle forme pourrait-elle ou devrait-elle prendre ?

Elle est de toute manière nécessaire. La sécularisation, c.à.d. la déchristiani-

sation ne progresse pas seulement dans la société. Elle s'est également emparée de l'Eglise. C'est dans les Eglises protestantes nationales qu'elle progresse le plus, ensuite dans l'Eglise catholique romaine, mais les Eglises libres ne doivent pas non plus se croire à l'abri. «Réforme» signifie que l'Eglise se laisse à nouveau former par ce qui fait sa véritable nature: Christ. La sécularisation dans l'Eglise signifie que ce qui représente l'essence même de l'Eglise devient de plus en plus fade. Se pencher sur la Réforme du 16^e siècle peut nous aider à nous pencher sur l'essentiel: sur Jésus-Christ lui-même, le Dieu devenu homme, sur Sa force de nous arracher au péché. Et cela ne veut pas dire mener simplement une vie moralement et politiquement correcte. Cette Réforme implique aussi que les chrétiens ne se laissent pas marginaliser par une société déchristianisée et qu'ils tendent à surmonter les divisions entre eux.

Que peut faire chaque chrétien personnellement – même s'il n'occupe pas une position influente–, pour faire avancer d'une part la Réforme et d'autre part l'avancement de l'unité du corps de Christ.?

Les deux vont justement de pair: la Réforme et l'avancement de l'unité du corps de Christ. La Réforme signifie entretenir une relation très étroite avec Jésus-Christ, avec la Bible en tant que Sa Parole, avec d'autres chrétiens – et être prêt à tout moment à rendre témoignage à tout un chacun, aussi à ceux qui ne croient pas, de l'espérance qui est en nous (1 Pi. 3,15). Et nous faisons avancer l'unité du corps de Christ en nous liant d'amitié avec des chrétiens d'autres confessions, lorsque nous découvrons Christ en eux, que nous les comprenons et partageons leur vie en tant que chrétiens dans la mesure du possible.

Merci beaucoup pour cette conversation.

PENSÉES

La plus belle façon de dire merci pour les dons de Dieu est de les transmettre.

MICHAEL VON FAULHABER (1869–1952), THÉOLOGIE

Se décourager en faisant des œuvres bonnes est comme l'ivraie que l'on n'a pas semée. Il ne faut pas grand-chose pour qu'on baisse les bras.

C. H. SPURGEON (1834–1892), PASTEUR

Dieu fait fructifier nos petits efforts bien plus que ce que nous voyons.

ANTON SCHULTE (1925–2010), EVANGÉLISTE

Je le cherche, celui qui est mort pour nous; je le veux, celui qui est ressuscité pour nous.

IGNACE D'ANTIOCHE (MORT VERS 117), MARTYR

Un seul désir gouverne ma vie et je veux le suivre tant qu'il y a un souffle en moi. Je voudrais établir les saintes ordonnances de Dieu dans la maison comme à l'école, l'église et l'Etat en dépit de l'opposition du monde et pour le salut du peuple.

ABRAHAM KUYPER (1837–1920), HOMME D'ETAT

Plus nous rechignons à prier, plus nous nous approchons du vice.

CHRISTIAN FÜRCHTEGOTT GELLERT (1715–1769), AUTEUR DE CHANTS

PROPHÉTIE BIBLIQUE

Le soleil de la justice

«Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes; Vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable» (Mal 3,20). Une explication prophétique et pastorale.

En ces matins d'été, cela nous fait du bien de voir le soleil se lever, d'être témoin du réveil de la nature, de l'éclosion des fleurs, d'entendre le chant des oiseaux en déjeunant sur la terrasse et de profiter simplement d'une belle matinée. Au printemps, quand les veaux sortent enfin au grand air et au soleil, ils sautent et gambadent de joie. Ce n'est pas sans raison que les Allemands disent que le soleil «rit». C'est peut-être au soleil que les populations méridionales doivent leur joie et la légèreté. Le soleil est bon pour la santé. Sans soleil, pas de vie sur terre.

La vitamine D est pour 90 pour cent absorbée par la peau et la rétine des yeux via le rayonnement UV. C'est particulièrement important après l'hiver. Une carence en vitamine D peut provoquer des maladies graves comme le cancer, le diabète, des troubles de la circulation, ou encore l'ostéoporose et la dépression. La Bible s'avère une fois de plus véridique, car elle dit: «La lumière est douce, et il est agréable aux yeux de voir le soleil!» (Ec. 11,7).

Quand nous étions en Uruguay, une de nos filles est née avant terme et les poumons n'étaient pas encore matures, les médecins nous ont alors recommandé d'exposer l'enfant au soleil, sans vêtements et dix minutes par jour. Le soleil a donc des vertus positives. Il porte la guérison sous ses ailes.

Jésus est le soleil de la justice. Il nous a apporté un salut parfait. En Lui, tout nous a été donné par Dieu. Celui, qui

croit en Lui peut réellement se réjouir. Avec Lui commence un jour nouveau, avec Lui paraît pour nous la lumière, par Lui tout est conduit à l'épanouissement et à la croissance spirituelle. Et quand Il reviendra, tous ceux qui croient en Son nom, qui Le prennent au sérieux, brilleront dans Sa justice en chantant avec joie: «Voilà ce qui fait votre joie, même si, actuellement, il faut que vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves» (1 Pi. 1,6).

Nous passons par la souffrance et le deuil, on ne nous comprend pas, on est hostile à notre égard, nous éprouvons des angoisses et des douleurs. Des chrétiens sont persécutés, torturés, parfois tués. Mais après ces épreuves, ils entrent dans le repos et la joie éternels, dans la gloire de Sa lumière (cf. 2 Th. 1,7-10). Quand Jésus-Christ reviendra, le soleil de justice se lèvera, la justice brillera et la guérison nous apaisera et nos coeurs bondiront de joie.

Quelqu'un a dit: «Celui qui croit en Jésus ne vit plus pour mourir, mais il meurt pour vivre.» La souffrance, c'est l'avant-dernière chose qui nous est donné de vivre – la dernière étant la joie et la félicité: «Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse. Et tu as changé mes lamentations en allégresse, Tu as délié mon sac, et tu m'as ceint de joie» (Ps. 30,6.12).

Mais le verset de Malachie 3, cité au début, se rapporte tout d'abord à l'avènement d'Israël. Le petit reste d'Israël devra d'abord passer par la grande tribulation: «ardent[e] comme une fournaise», dans laquelle seront jetés tous les impies au jour du Seigneur au moment du jugement de colère (Mal 3,19). Or, le petit reste se convertira, sur lui se lèvera le soleil de la justice lors du retour du Messie et la guérison sera sous ses ailes.

Ces événements futurs sont annoncés dans Esaïe: «Un rédempteur viendra pour

Sion, pour ceux de Jacob qui se convertiront de leurs péchés, dit l'Éternel. [...] Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples; mais sur toi l'Éternel se lève, sur toi sa gloire apparaîtra. Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons» (Es. 59,20; 60,1-3).

A ce passage correspond aussi Romains 11,26: « Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés».

Nous pouvons aisément imaginer l'ardeur avec laquelle les juifs croyant en Jésus attendront pendant ces jours de tribulation l'avènement de leur Sauveur et ainsi le lever du soleil de la justice qui inaugure la nouvelle ère du règne messianique: «Mon âme compte sur le Seigneur, plus que les gardes ne comptent sur le matin, que les gardes ne comptent sur le matin. Israël, mets ton espoir en l'Éternel! Car la miséricorde est auprès de l'Éternel, et la rédemption est auprès de lui en abondance. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités» (Ps. 130,6-8).

Le dernier chapitre de la Bible renvoie également à ce jour nouveau qui se lèvera: «Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin» (Ap. 22,16).

L'étoile du matin annonce le lever du soleil, le début d'un nouveau jour. Jésus est l'étoile du matin tout comme Il est aussi le soleil de la justice. Christ reviendra dans la gloire et Il apportera Sa lumière au monde. En ce jour-là chanteront avec allégresse tous ceux qui auront attendu Son avènement.

«Celui qui atteste ces choses dit: Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus!» (Ap. 22,20).

NORBERT LIETH



SERIE

Il partage mes sentiments

Lecture suivie de la lettre aux Philippiens, éclairée par différents prédicateurs de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit. Partie 16, Philippiens 2,19–24.

Paul vit en Christ. Cette vérité s'impose à nous avec évidence quand nous lisons sa lettre aux Philippiens. Il nous parle non seulement comme un théologien qui saisit intellectuellement les mystères de Dieu, mais comme quelqu'un qui est lié à Dieu par une relation personnelle.

Paul espère pouvoir envoyer bientôt Timothée auprès des Philippiens. Cet espoir, il l'a « dans le Seigneur Jésus » (Ph. 2,19). Il espère cela à la manière qui est recommandée aussi par Jacques pour tous les croyants: « Si Dieu le veut et si nous vivons, nous ferons ceci ou cela » (Ja. 4,15). Paul soumet son espoir à la volonté de Dieu. Et il croit que son espoir est en accord avec la volonté de Dieu. Ce n'est pas un espoir égoïste. Il désire envoyer Timothée, son collaborateur le plus fiable, afin d'apprendre la situation dans laquelle se trouvent les Philippiens, « afin d'être encouragé moi-même en apprenant ce qui vous concerne » (Ph. 2,19).

Cet espoir est remarquable. D'une part, il nous révèle le « grand coeur de pasteur » qui est celui de Paul. Dans les versets précédents il parlait de la joie qu'il éprouverait s'il servait de « libation pour

le sacrifice et le service de la foi » des Philippiens (Ph. 2,17–18). Il aime les Philippiens au point d'être prêt à faire des sacrifices pour eux – au besoin jusqu'à la mort. Dès le début de sa lettre il mentionnait qu'il priait constamment pour les Philippiens. Il a donc le désir sincère et ardent d'apprendre comment ils vont. D'autre part, Paul est très confiant. Il croit que celui qui a commencé la bonne oeuvre dans les Philippiens la conduira à l'accomplissement (Ph. 1,6). Il est convaincu qu'il sera encouragé par tout ce que Timothée lui rapportera à leur sujet. Paul écrit précisément: « afin que je sois, moi aussi, encouragé » – il est persuadé que les Philippiens se réjouissent autant de la venue de Timothée que lui-même se réjouira des nouvelles les concernant.

Quant à Timothée, l'apôtre Paul écrit à son sujet: « Car je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à coeur votre situation; tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. Vous savez qu'il a été mis à l'épreuve, en se consacrant au service de l'Évangile avec moi, comme un enfant avec son père » (Ph. 2,20-22). « Il partage mes sentiments » signifie textuellement une affinité des « âmes ». Paul voit donc dans Timothée quelqu'un qui est proche de son âme, qui marche et fonctionne comme lui, ayant les mêmes priorités. C'est pourquoi Paul sait que Timothée se soucie de tout coeur pour les Philippiens.

Quant aux autres, l'apôtre écrit ceci: « tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ » (Ph. 2,21). C'est très fort ! Quelques versets plus loin, Paul cite Epaphrodite comme exemple positif et pourtant en cet endroit-ci il affirme n'avoir personne en dehors de Timothée qui partage ses sentiments. Que veut-il donc dire ? Éprouvait-il quand même quelque frustration du fait de son emprisonnement ? N'y avait-il plus de bons chrétiens ? Qu'en était-il de Pierre, Jacques et des autres apôtres ? Cela nous apparaît encore plus grave, sachant qu'en grec le mot « tous » est accompagné de l'article, ce qui fait dire à Sydney Maxwell: « Le mot « tous » avec article signifie tous sans aucune exception. » Il ne s'agit donc pas d'une simple généralisation de la part de Paul, il veut vraiment dire « tous ».

En y regardant de plus près, la solution est simple: Paul pensait « tous » dans son entourage à Rome. Il n'avait plus que Timothée auprès de lui. Epaphrodite était déjà parti chez les Philippiens, il leur avait probablement transmis la lettre. Mais à Rome, Timothée était aux côtés de Paul le seul qui partageait ses sentiments. Cette information permet de supposer que les paroles de Paul dans Philippiens 1,15 au sujet de ceux qui prêchaient « par jalousie ou esprit de dispute » concernaient tous les chrétiens à Rome, excepté Timothée.

Cela vaut la peine d'être souligné: après avoir déjà envoyé un bon collabora-

teur, Epaphrodite, dans le but de consoler les Philippiens, il veut encore envoyer le dernier collaborateur auquel il peut se fier à Rome – son «enfant dans la foi» (2 Ti. 1,2). Paul a un cœur de pasteur. Il est prêt à se passer de Timothée pour porter consolation et soutien aux Philippiens.

Timothée était connu des Philippiens. Il avait servi l'évangile aux côtés de Paul «comme un enfant avec son père». Les deux étaient unis par une intime relation père-fils et tous deux avaient fait de l'évangile leur priorité. Leur principe était: «La vie pour moi est Christ» (Ph. 1,21). Pour tous deux, c'était bien plus qu'une phrase pieuse, c'était la réalité qu'ils vivaient.

Aujourd'hui nous avons tendance à nous pencher sur une foule de sujets personnels: peut-on perdre le salut, élection ou libre arbitre, le temps de l'enlèvement etc. – certes, ces sujets sont importants et il faut en parler. Il n'y a pas d'enseignements qui ne soient pas importants; tout ce qui vient de Dieu mérite, voire exige attention. Mais le point le plus important doit être l'évangile: est-ce que nos activités servent l'avancement de l'évangile ou non? Paul avait de profondes affinités avec Timothée, parce qu'il répandait l'évangile, la bonne nouvelle du salut. Quelle est notre priorité? Faire connaître l'évangile ou avoir raison envers et contre tout? Paul était capable de se réjouir de ces chrétiens égoïstes qui prêchaient l'évangile par esprit de dispute, parce que Christ était proclamé (Ph. 1,18). Lui et Timothée avaient une seule priorité: la proclamation de l'évangile.

Pourquoi donc Paul n'a-t-il pas envoyé tout de suite Timothée à Philippe? Timothée aurait aussi pu remettre la lettre. La condition à l'envoi de Timothée est expliquée dans les versets qui suivent: «J'espère donc vous l'envoyer dès que j'apercevrai l'issue de l'état où je suis; et j'ai cette confiance dans le Seigneur

que moi-même aussi j'irai bientôt» (Ph. 2,23–24).

Paul voulait envoyer Timothée dès qu'il saurait davantage sur son propre sort. Qu'est-ce à dire? Paul avait la confiance de pouvoir se rendre lui-même auprès des Philippiens. Il pensait donc à l'évidence ne plus être retenu pour longtemps en captivité. D'une part il était prêt à être répandu en libation (à mourir; Ph. 2,17), d'autre part, il espérait «dans le Seigneur» être bientôt libéré. Il semblerait qu'il ait fait dépendre le départ de Timothée de l'évolution de sa propre cause. Paul réaffirme donc ici le principe de Jacques: «Si Dieu le veut et si nous vivons ...» Apparemment Paul ne pouvait pas se passer de Timothée tant qu'il restait en captivité.



Quel intérêt considérons-nous en prenant nos décisions, en établissant notre agenda, notre service? Le nôtre ou celui de Jésus-Christ?

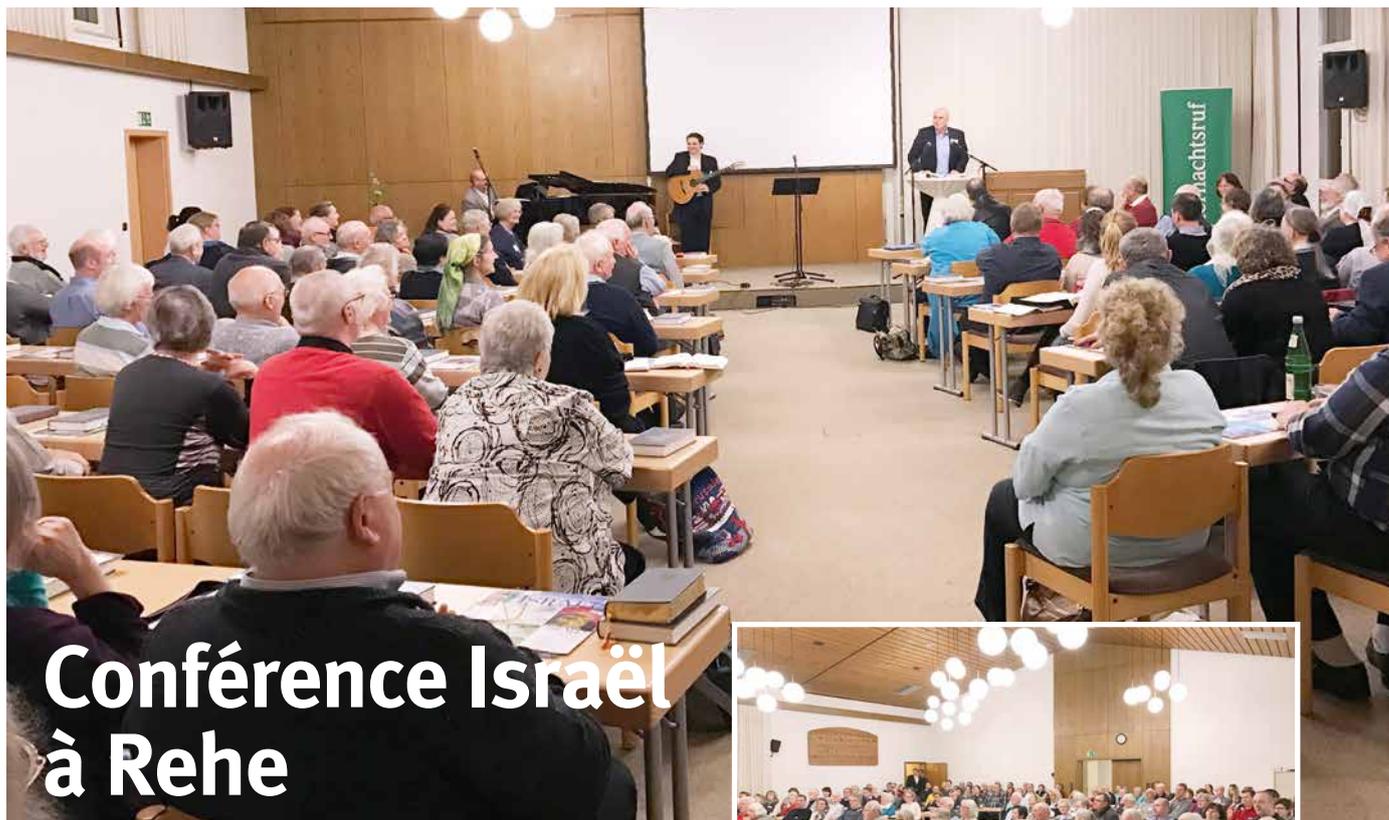
De toutes façons, Paul manifeste une fois de plus son amour des Philippiens en leur faisant entrevoir sa visite, dans la mesure où le Seigneur le permettrait. On admet communément que Paul a été effectivement libéré et qu'il a subi le martyre seulement après avoir été une nouvelle fois arrêté. «J'espère dans le Seigneur» signifie donc probablement «j'ai été persuadé». Paul était donc persuadé dans le Seigneur de sa prochaine libération. Malgré cela, il attendait avant d'envoyer Timothée. Car si l'apôtre devait mourir, ce serait manquer de responsabilité que d'envoyer au loin la seule personne fiable de son entourage. Qui s'occuperait alors des croyants à Rome ?

Que nous enseigne donc ce passage? Même si en premier lieu il s'agit ici de Timothée, nous voyons en Philippiens 2,19–24 deux personnes qui sont un même cœur et une même âme: Paul et Timothée. Leur exemple nous est donné dans l'Écriture afin que nous les imitions. C'est un grand défi. Paul était pasteur de tout son cœur et de toute son âme. Quelles que soient les circonstances, il pensait d'abord aux autres – et premièrement à Christ et Son Évangile. Timothée pensait, agissait, vivait de la même manière. Il était encore relativement jeune, mais Paul voit en lui un «parent de cœur».

Qu'en est-il de nous et dans nos communautés? L'affirmation de Paul: «tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ» (Ph. 2,21) est un défi – aussi pour nous. Dans ses salutations d'adieu, Paul en Philippiens 4,21–22 appelle les chrétiens de Rome «frères» et «saints», tout en ayant constaté auparavant qu'ils cherchaient tous leurs propres intérêts. Des «frères» et des «saints» sont aussi capables de se comporter en égoïstes et de façon inutile. Qu'en est-il de nous ? A qui, à quoi pensons-nous quand nous disons ou faisons certaines choses? Quel intérêt considérons-nous en prenant des décisions, en établissant notre agenda, notre service? Le nôtre ou celui de Jésus-Christ? Sommes-nous comme Timothée ou sommes-nous comme «tous»?

RENÉ MALGO

Oeuvre Missionnaire



Conférence Israël à Rehe

JONATHAN MALGO, DÜBENDORF, SUISSE

Le 9 juin 2016 nous recevions un e-mail de Hartmut Jaeger, directeur des éditions chrétiennes de Dillenburg, nous invitant, en tant qu'Appel de Minuit, à organiser leur Conférence Israël 2017 à Rehe. Nous avons discuté des dates possibles, tout collait et c'est ainsi que la conférence a pu débuter le 12 mars. Après quelques appréhensions quant au remplissage de la salle, nous avons pu constater avec joie que le sujet «Le miracle Israël» suscitait un très grand intérêt. En plus des participants inscrits, qui étaient logés dans cette merveilleuse maison d'hôtes à Rehe, beaucoup de personnes se sont rendues chaque jour aux

conférences. Elle a donc commencé le dimanche soir, cette première conférence Israël de l'Appel de Minuit au centre chrétien dans le Westerwald. Hartmut Jaeger, dynamique, captivant et franc, a ouvert la conférence et accompagné les participants à travers les quatre jours de programme. Il était prévu huit réunions de dimanche à mercredi. Le sujet était examiné sous différents angles. Norbert Lieth exposait la vision prophétique. Victor Kalisher de Jérusalem mettait en

exergue la vision israélienne, alors que notre collaborateur Elia Morise traitait le sujet depuis la perspective arabe. Nathanael Winkler, notre responsable du travail en Israël, venait enrichir la conférence par son exposé «Le miracle Israël dans la perspective biblique».

Une grande richesse de prédications, comme on a rarement l'occasion de les vivre dans une telle densité. Passionnant, le contraste entre le Juif Victor Kalisher et l'Arabe Elia Morise – de par leur origine



Des auditeurs attentifs à Rehe

situés dans un champ de tensions, mais merveilleusement un en Christ! La diversité des différentes présentations autour de ce sujet a fait que les journées ont passé – à mon sens - bien trop vite. Un très grand moment fut, pour nous tous, la remise d'un chèque de 10 000 euros à Victor Kalisher pour son travail en Israël. Victor fait un travail formidable en tant que président de la société biblique d'Israël, des bibles spéciales sont imprimées et des hommes et des femmes se convertissent en Israël par la Parole biblique. Nous donnerons en un autre endroit de plus amples informations sur ce projet. Quelle joie aussi d'avoir eu parmi nous Govert Roos et Attila Ronto. Aux sons du piano et de la guitare, les deux musiciens ont plongé l'assistance dans une

ambiance israélienne et accompagné les chants de l'assemblée lors des réunions.

Bref, ce fut une conférence richement bénie! Une fantastique collaboration en toute liberté avec la maison d'hôtes de Rehe et une excellente communion avec les frères sur place, notamment avec Hartmut Jaeger. Et comme tout a si bien marché et que le Seigneur a donné Sa bénédiction et Sa confirmation, nous avons déjà prévu la conférence de 2018 – du 11 au 15 mars, donc un jour de plus, avec exactement la même équipe que cette année. On pourra bientôt s'inscrire auprès du centre chrétien Christliches Gastezentrum Westerwald (www.cew-rehe.de, Tel: 0049 (0)2664 505 0), ça vaut la peine!

Israël et l'Eglise

HARTMUT JAEGER, DILLENBURG, ALLEMAGNE

La première conférence Israël avec l'Appel de Minuit au centre chrétien Westerwald à Rehe m'a montré clairement l'importance de «dispenser droitement la Parole de la vérité» (2 Ti. 2,15). J'ai rarement entendu des exposés montrant si clairement dans quelle direction il faut aller. Il est primordial de faire la distinction entre Israël, le peuple de Dieu sur terre ayant reçu des promesses pour cette terre, et l'Eglise, le peuple céleste de Dieu ayant reçu des promesses célestes. Si nous ne raisonnons pas dans les paradigmes de l'histoire du salut, nous nous méprenons sur le sens de la Bible et aboutirons à une pratique de l'Eglise qui ne correspond pas à celle du Nouveau Testament.

Cela se traduit entre autres dans la tentative de bâtir déjà sur cette terre le

royaume de Dieu – or, nous ne devrions pas faire descendre le ciel sur la terre, mais plutôt inviter les gens au ciel. Cela se traduit également dans l'évangile de la prospérité, pensant qu'il suffit de bien croire et d'observer les commandements de Dieu pour que tout aille bien dans tous les domaines. Et cela se traduit aussi dans une nouvelle attente de dons miraculeux.



Hartmut Jaeger

Nous trouvons la volonté révélée de Dieu dans Sa parole et Sa parole est achevée. La conférence m'a donné l'occasion de prendre conscience de l'importance de distinguer entre Israël et l'Eglise pour une bonne compréhension des textes prophétiques de

l'Ancien Testament et des évangiles.

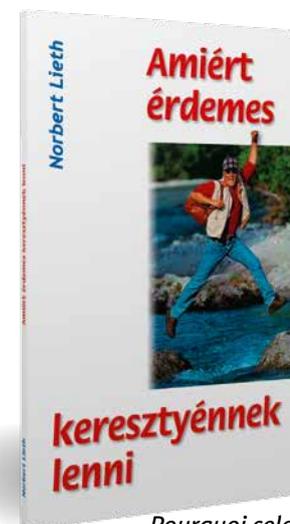
Je voudrais aussi en cet endroit remercier les intervenants de l'Appel de Minuit et je me réjouis des nouveautés bibliques fondées que nous allons mettre sur le marché des livres.

Etudes bibliques à Budapest

LASZLO ET ELISABETH DALNOKI-NAGY DE BUDAPEST, HONGRIE

Depuis le 1^{er} mars, nous proposons une école biblique chaque vendredi soir à partir de 18 heures. Et chaque mercredi nous avons un cercle biblique avec un nombre de participants toujours en augmentation. Dans notre entourage, deux nouvelles églises se sont créées, dans lesquelles les frères et soeurs sont très intéressés par les questions concernant la fin des temps. Nous avons en outre été contactés par un groupe de personnes vivant en marge de la société et comptant au nombre des plus pauvres parmi les pauvres. Personne ne s'intéresse à eux. Ils nous ont priés de mettre en place chez eux une étude biblique. Nous voudrions donc proposer une rencontre mensuelle pour ceux qui s'intéressent au thème de la fin des temps et organiser aussi chaque mois une journée pour Israël.

Quant au travail social, nous avons reçu 23 palettes de thé et 4 palettes de sucre que nous avons distribuées aux familles vivant sous le seuil de pauvreté et y avons joint le livret «Pourquoi cela vaut la peine d'être chrétien». an Familien verteilteln, die unter dem Existenzminimum leben.



Pourquoi cela vaut la peine d'être chrétien en langue hongroise

Des Livres

>>> Prophétie
& Israël <<<

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Arno Froese
Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu: l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Norbert Lieth
Sache que ...

«Sache que...» sont les mots introductifs d'un texte qui dépeint les derniers jours avant le retour de Jésus. Cette description est plus actuelle que jamais – elle annonce ce qui nous est présenté chaque jour dans les médias, par exemple des révolutions, des bouleversements politiques, la globalisation, des changements religieux, des crises financières, l'anarchie et la dégradation des valeurs. Où tout cela conduit-il? A quoi faut-il s'attendre? La lecture de cette brochure vous informera.

- Brochure, 24 pages
No de commande 190007
CHF 1.50, EUR 1.00



Mark Hitchcock
Qui est l'Antichrist?

L'Antichrist suscite aujourd'hui beaucoup de curiosité. Beaucoup pensent que nous approchons à grands pas de la fin des temps et se demandent qui est l'Antichrist, ce qu'il va faire et quand il va apparaître. Les questions qui reviennent le plus souvent sont : Est-il possible d'identifier l'Antichrist avant son arrivée au pouvoir? Quels sont les signes qui montrent que sa venue est proche? Quelle est la signification du chiffre 666? Dieu laissera-t-il l'Antichrist faire ce qui lui plaît? L'Antichrist est-il déjà parmi nous aujourd'hui? D'où viendra-t-il?

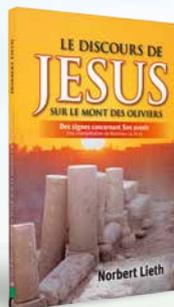
- Livre de poche, 191 pages
No de commande 190015
CHF 22.40, EUR 14.95



Norbert Lieth
La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

- Brochure, 51 pages
No de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00



Norbert Lieth
Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges. Vous serez encouragé à ne pas sombrer dans la dépression de ce monde, mais à mettre tout votre espoir dans le retour de Jésus.

- Relié, 175 pages,
No de commande 190008
CHF 12.00, EUR 8.50



Norbert Lieth
9 Miracles dans l'Evangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

- Livre relié, 150 pages
No de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00

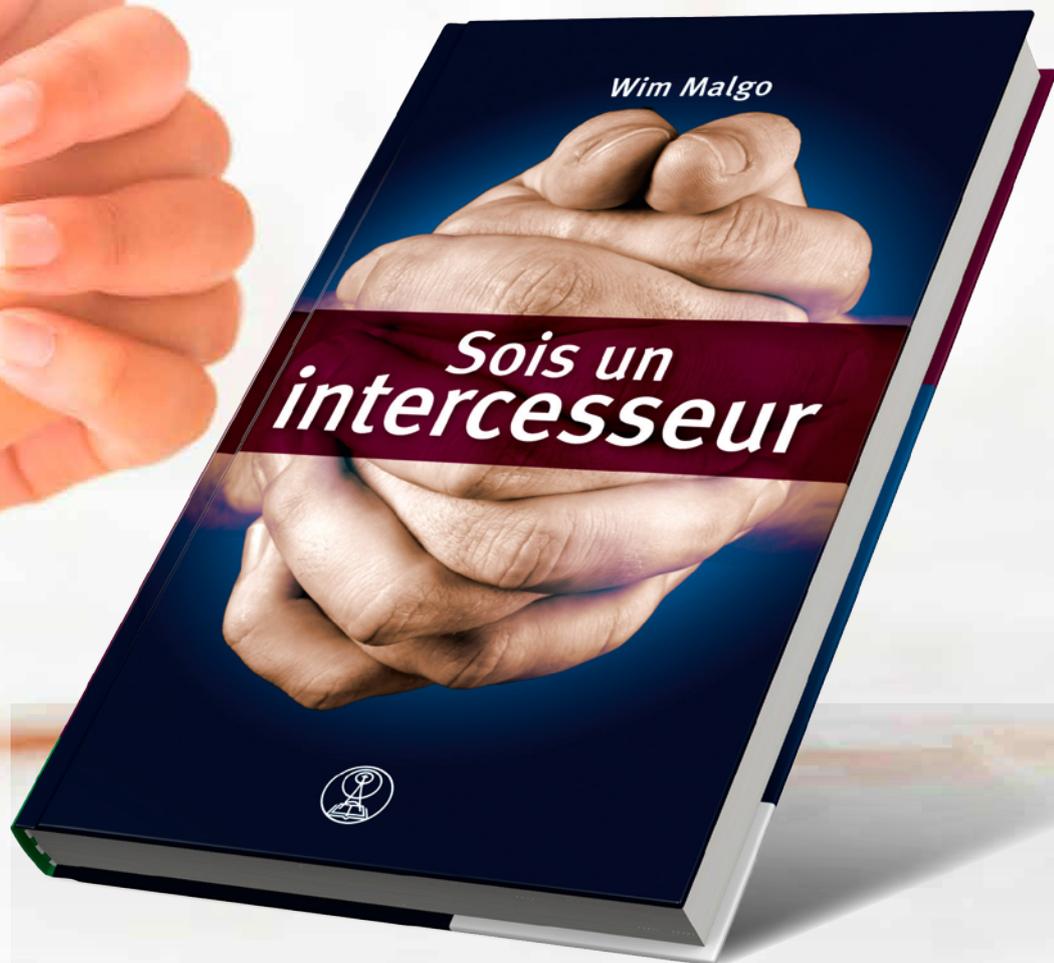
La prière est de toute évidence un des thèmes les plus importants de la Bible. C'est cependant avec une certaine appréhension que nous abordons ce sujet, car ce n'est pas en parlant de la prière que nous apprenons à prier, mais tout simplement en priant.

WIM MALGO

Sois un intercesseur

Cela vous pèse parfois de prier? Vous vous rendez compte que vous avez négligé la prière? Ne vous découragez pas, car la prière est la clé qui ouvre les salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous encourage à persévérer dans la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous engage à rester dans le Seigneur! A lire absolument!

- Relié, 159 pages
No de comm. 190000
CHF 7.00, EUR 5.00



Commandez ici: adm@mnr.ch